

Les groupes communaux investissent la Toile

« Le groupe Facebook vient en complément de l'action communale. D'ailleurs, le bourgmestre soutient notre initiative. » **Aurélië DE COSTER**

11 000 citoyens ont rejoint le groupe communal « La Schaerbeekoise »

ENGAGEMENT SOCIAL ET POLITIQUE

Internet, vecteur d'un nouvel élan politique ?

Le Belge a toujours été concerné par la chose publique.

Ces groupes citoyens sur la Toile en sont une nouvelle illustration.

Cette propension à se réunir sur la Toile, en marge des institutions, traduirait-elle un nouvel élan citoyen ? Geoffrey Grandjean, professeur de sciences politiques à l'Ulg et professeur invité à Sciences Po Paris, estime que ces initiatives découlent en tout cas d'une double réalité.

Il y a d'abord cette défiance du citoyen à l'égard des acteurs politiques. « Globalement, il faut bien constater que les Belges sont méfiants vis-à-vis des élus et des institutions. Des études ont démontré qu'en moyenne, 80 % des Belges sont sceptiques à l'égard des partis politiques.

En ce qui concerne le gouvernement, on est plutôt autour de 70 %. »

À cet état des lieux s'ajoute ensuite une seconde tendance, liée au sentiment d'efficacité politique. « Il s'agit du sentiment que notre action individuelle peut avoir un impact dans la vie sociale et politique. » Or, lorsqu'on interroge le Belge sur sa capacité d'action, il semble plutôt confiant. D'après lui, il serait même le mieux placé pour agir dans la sphère sociale et politique.

Ces éléments expliqueraient, en partie, cette volonté citoyenne de se rassembler et de s'entraider sur les réseaux sociaux.

Le Belge, investi dans la vie publique

La constitution de groupes d'habitants d'une même commune sur internet n'étonne pas Geoffrey Grandjean. Car le Belge s'est toujours senti concerné par la politique. Cette notion étant prise dans une acception assez

tive ? Encore faut-il voir si cette participation sur les réseaux sociaux est suivie de rencontres et d'actions concrètes.

Que font les Communes ?

Ces citoyens qui partagent des infos pratiques, des événements à quelques pas de chez eux, cela pose évidemment la question de la publicité de l'action locale.

« En Région wallonne, si on regarde les sites des Communes, il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas adaptés à la rapidité de l'information et aux réseaux sociaux. »

Les demandes des citoyens se font pourtant de plus en plus pressantes, « c'est pourquoi certaines Communes commencent à apparaître sur Facebook, pour être plus réactives face aux demandes de la population ».

Selon le spécialiste, il s'agit d'ailleurs de l'un des défis des pouvoirs locaux, pour les années à venir : parvenir à gérer cette tension entre lourdeur administrative et rapidité, exigée par la population. « Je pense qu'une nouvelle ère va s'ouvrir pour les Communes, qui devront agir plus vite. » ■ **C.D.**

Le futur défi des Communes ? Gérer la tension entre lourdeur administrative et rapidité de l'information

large : « Il y a 10-15 ans, s'intéresser à la politique relevait d'un champ assez restreint. Il s'agissait de militer dans un parti, de s'intéresser aux mécanismes du pouvoir. »

Mais si on élargit la focale, et que l'on envisage la politique comme ce qui relève de la gestion de la société, de l'engagement dans le tissu associatif, « on constate que le Belge est très intéressé par la chose publique ».

Facebook serait-il le vecteur d'un engagement plus proac

DES INITIATIVES CITOYENNES

Ils sont un lieu d'échange d'informations, de bons plans ou de coups de gueule. Sur les réseaux sociaux, les groupes rassemblant les habitants d'une même commune fleurissent de manière exponentielle. Au point de devenir un lieu de rencontre citoyenne ?

• Interview :

Céline DEMELENNE

Aurélie De Coster habite à Schaerbeek. Depuis 2015, elle est aux commandes de « La Schaerbeekoise », une page Facebook dédiée à l'entraide citoyenne. Des 1 500 membres d'origine, le groupe en compte aujourd'hui près de 11 000. Un vrai plébiscite à l'échelle locale.

Aurélie De Coster, d'où est née l'idée de créer cette page consacrée à Schaerbeek ?

Ce n'est pas moi qui l'ai créée au départ. L'idée est venue d'une jeune femme qui emménageait dans le quartier. En février 2014, elle décide donc de fonder ce groupe. Celui-ci rassemblait d'abord plusieurs de ses amis, qui habitaient égale-

ment la commune. Puis, ça s'est étendu. Le groupe a vite compté 1 500 membres. Elle a ensuite souhaité passer la main. Et vu que je trouvais la page sympa, je me suis dit : "pourquoi pas" et je suis devenue administratrice.

Comment définiriez-vous cette page ?

C'est un lieu qui regroupe à la fois des bonnes adresses, des bons plans, des initiatives ci-

toyennes. Il y a pas mal de choses différentes, c'est aussi pour cela que les gens s'y inscrivent. Il y a un système de modération des commentaires, mais on censure le moins possible. La ligne directrice est vraiment l'entraide et la bienveillance.

L'idée, c'est de compenser les réponses que la Commune ne vous apporte pas ?

Je dirais que la page vient plutôt en complément. D'ailleurs, pour les questions d'urbanisme ou les aspects plus administratifs, le community manager de la page officielle de la Commune vient souvent sur notre groupe pour apporter des réponses. Et le bourgmestre encourage notre initiative.

« Grâce au groupe, on rencontre ses voisins. Donc forcément, ça crée du lien social. »

Le groupe est donc avant tout une façon de créer du lien social.

Oui, vraiment. Il y a des personnes qui nous disent que la page leur a changé la vie ! Parce qu'elles ne doivent

plus chercher midi à quatorze heures lorsqu'elles ont besoin d'un renseignement.

Mais vous restez quand même derrière un ordinateur...

Dans un premier temps, oui. Il s'agit de simples échanges sur le groupe. Mais dans un second temps, il y a pas mal d'activités qui se mettent en place.

Comme quoi ?

On a notamment une personne qui propose des séances de yoga au parc. Maintenant, à chaque fois qu'elle propose cela, il y a des dizaines de personnes qui s'y rendent ! Ces gens se sont rencontrés grâce au groupe. Dans un autre registre, j'ai eu besoin d'une tonnelle il y a quelque temps parce que je faisais une brocante. J'ai posté ma demande sur le groupe et deux heures après, j'allais chez une dame qui habite à trois rues de chez moi pour emprunter sa tonnelle.

Par l'intermédiaire des réseaux sociaux, la convivialité se voit renforcée...

Oui, car forcément, ça permet de rencontrer ses voisins. Cela ne veut évidemment pas dire qu'on va devenir de grands amis. Mais ça crée du lien, c'est évident ! ■

ENGAGEMENT AFFECTIF

« L'intérêt de ces groupes, c'est la mixité sociale »

C'est un fait, le Belge est attaché à son lieu de vie. Il y est inévitablement amené à tisser des liens, par le biais de loisirs ou d'obligations.

« De manière générale, les personnes développent une série de sentiments d'appartenance à des communautés, à des groupes plus ou moins étendus, observe Vincent Yzerbyt, psychologue social à l'UCL. Et la commune ou le hameau sont des entités qui, sur le plan du besoin d'affiliation concret et symbolique, sont importantes pour une majorité d'individus. »

Lien social sur la Toile

Un bon conseil donné à un voisin, un coup de main dans des travaux de jardinage : au regard de l'entraide concrète, les interactions sur la Toile paraissent bien désincarnées.

Alors, peut-on réellement créer des liens sur les réseaux

sociaux ? « Tout dépend de ce qu'on entend par lien social ! » Pour Vincent Yzerbyt, celui-ci peut parfaitement être réduit à sa plus simple expression, s'il est intégré comme tel.

« Aujourd'hui, on crée des liens de manières très diverses. On peut d'ailleurs très bien avoir la conviction d'appartenir à un groupe de manière légitime, même si on n'a pas d'interactions physiques. »

Un exemple de mixité

Rassembleurs, les groupes fondés sur les réseaux sociaux sont néanmoins pointés du doigt en raison de leur vocation élective. Leurs membres y sont en effet cooptés, en fonction d'affinités ou de centres d'intérêt communs.

« Dans le cadre d'appartenance à des groupes plus restreints, le réseau sociométrique est très orienté vers des points de vue similaires. » L'atout majeur d'un grou-

pement à l'échelle locale, c'est donc la multiplicité des profils. Car la commune est une donnée qui nous incombe, sans relever d'une inclination personnelle.

« On n'est pas dans un système électif. C'est intéressant car dans ces groupes de personnes d'une même commune, il y a nécessairement plus de mixité. On peut côtoyer des gens d'extractions sociales différentes. C'est ça l'intérêt. » ■ C.D.